

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux
d'impression à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

38e ANNEE — No 14

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beaucéville, 25 octobre 1952

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

ARRIVEE AU PAYS DE CARMEN ET DU CAUDILLO

Le passage de France à l'Espagne ressemble à celui du jour à la nuit. — Autant les Français sont gais, autant les Espagnols sont sombres et mystiques. — Jusqu'à la cuisine et les heures des repas qui diffèrent énormément. — En Espagne, les autos sont rares et celles qu'on y trouve sont de marque française ou anglaise.

(Par Vincent Brosseau)

Curieux de village en vérité que celui du Perthus, dont l'unique rue est moitié française, moitié espagnole et où l'on pénètre en Espagne. Déjà une profonde différence s'accuse entre deux peuples, entre deux civilisations, celle de la France et de l'Espagne entre la France, riante et sceptique et l'Espagne sombre et mystique. Les derniers magasins français vendent des cendriers humoristiques dont j'ai remarqué cette phrase: "L'amour fait passer le temps, le temps fait passer l'amour". Dans le premier établissement espagnol où je pénètre pour acheter un paquet de cigarettes, je lis une inscription: "Dieu vous garde".

Et voici un portrait du général Franco, le caudillo. Les douaniers français ont cette figure gaie et souriante et le teint presque rose, la peau blanche. Les douaniers espagnols ont un air sombre, l'air compassé et la peau fortement bronzée. Décidément, on change d'air et de pays. Je ne sais plus quel écrivain a dit: "L'Europe finit aux Pyrénées".

Bien que l'on pénètre dans la province de Catalogne, qui a subi l'influence française, on est déjà dans un autre monde. La nature se fait déjà plus sévère et les habitations plus dispersées qu'en France entre le Perthus et Gérone, première ville importante d'Espagne entre la frontière française et Barcelone. A Figueras, on sent encore la frontière toute proche; on y respire une atmosphère de contrebande. Je me rappelle avoir lu dans RAMUNTCHO de Pierre Loti les passages colorés où l'auteur raconte les randonnées de son héros la nuit lorsqu'il aidait ses amis contrebandiers à passer d'Espagne en France entre Fontarabie et HENDAYE des marchandises espagnoles. A Figueras, c'est la même atmosphère. D'immenses oliveraies contribuent à donner une certaine tristesse au paysage. Mais voici Gérone que domine sa cathédrale. Comme dans toutes les villes du Midi de la France, on retrouve une belle promenade ombragée de platanes. Nous nous attablons. Une belle espagnole, au teint cuivré, aux grands yeux sombres et à la longue chevelure est là toute seule, grillant une cigarette et sirotant son café. On a beaucoup parlé des frontières naturelles; mais on pourrait écrire que la véritable frontière entre les peuples, c'est la cuisine. A Vintimille, à trois milles de la frontière française on mange déjà fort différemment de Menton. A Gérone, ce n'est pas seulement la cuisine qui diffère de celle de la France, mais l'heure des repas. Celui qui viendrait ici comme à Montréal pour manger à six heures du soir dans un restaurant ferait sourire les gens du pays. En Espagne, le repas du midi se prend à trois heures moins le quart, celui du soir vers neuf heures. Les olives sont traditionnelles dans les hors-d'oeuvres ainsi que le piment ou les poivrons. Les Espagnols boivent du vin en mangeant, un vin fort qui fait souvent 18 degrés; ils en boivent peu. Mais il faut faire la sieste car ce vin n'est pas léger comme le Bordeaux. Le dessert, comme en France et en Italie, se résume presque toujours à une corbeille de fruits, banane, raisin, pomme ou orange.

La pluie a maintenant cessé de tomber et le soleil réapparaît comme nous descendons vers la Méditerranée. Ce qui étonne le voyageur en Espagne, c'est l'absence presque complète des automobiles. Les seules voitures que nous rencontrons sont des françaises ou anglaises. De vieux camions et surtout des voitures à traction animale; les chevaux espagnols ressemblent à des mulets et les ânes sont nombreux. En Espagne, il n'existe qu'une seule fabrique de voitures et comme le pays manque de devises pour s'en procurer à l'étranger, il s'en passe presque complètement. Le soleil étincelle sur la mer comme nous nous approchons des faubourgs de BARCELONE, la plus grande ville d'Espagne et la capitale de la CATALOGNE.

Vincent BROUSSEAU

Le 20 octobre 1952.

C'est G.-E. Lapalme qui terminera la lutte

A TRAVERS LES FAITS

POPULARITE ACCRUE :

Les élections complémentaires d'Outremont-St-Jean et Richelieu-Verchères ont apporté de belles victoires aux libéraux, ce qui manifeste clairement la large popularité dont le parti libéral jouit encore dans la province de Québec. Les deux nouveaux députés élus peuvent donc être fiers du triomphe que leur ont procuré ces élections, car il indique clairement à tous ceux qui doutent encore de la popularité du parti libéral et du premier ministre St-Laurent, que les libéraux dominent encore la scène politique fédérale après les prochaines élections générales de 1953.

UN CANADIEN QUI NOUS FAIT HONNEUR :

L'élection de l'hon. Lester B. Pearson à la présidence de l'ONU était prévue depuis l'hiver dernier par les délégués, lorsque le ministre canadien a refusé d'accepter la présidence de la dernière assemblée. Le ministre des Affaires Extérieures du Canada qui paraît beaucoup plus jeune que ses 55 ans est très populaire aux Nations-Unies; ses 22 années de carrière diplomatique lui valent aussi le respect des hommes d'Etat mondiaux.

Bien que M. Pearson occupe ce poste pour la première fois, les délégués des Nations-Unies connaissent bien le ministre canadien qui porte traditionnellement le noeud papillon. Lors de l'organisation des Nations-Unies, à San Francisco, en 1945, il était le conseiller principal de la délégation canadienne. Il dirige depuis 1948 la délégation canadienne aux Nations-Unies. Les délégués soviétiques le connaissent comme un rude adversaire dont les remarques, toujours à point, ont souvent provoqué des réponses acerbes du ministre des Affaires étrangères, M. Andrei Vichinsky.

TACTIQUE COMMUNISTE :

Les missionnaires de Chine arrivés à Hong Kong quelques jours avant le congrès de la paix de Pékin ont déclaré que les dirigeants communistes faisaient de grands efforts pour impressionner favorablement les visiteurs catholiques venus d'autres pays. Ils ont été eux-mêmes expulsés en toute hâte afin qu'ils ne puissent être interrogés. Les rares catholiques que les visiteurs rencontrèrent ont été gagnés par des menaces ou des fausses promesses au plan d'asservissement de l'Eglise et on les prépare soigneusement au rôle qu'ils auront à jouer pour que leur témoignage soit favorable à leurs persécuteurs.

PLACE AUX JEUNES :

Voici ce que M. George C. Marler, chef de l'opposition libérale à Québec, déclarait au dernier congrès des jeunes libéraux à Trois-Rivières: "Comme j'ai eu l'occasion de le dire en 1950, il est absolument essentiel que les organisateurs libéraux, qui ont déjà rendu de grands services au parti mais qui sont aujourd'hui devenus inactifs, soit à cause de leur âge ou de leur mauvais état de santé, cèdent, leur place aux jeunes, de façon à donner à notre organisation plus d'énergie et plus d'efficacité. Nous avons une dette de reconnaissance envers ceux qui nous ont si bien servis dans le passé et j'espère que pour longtemps ils vont nous donner le bénéfice de toutes leurs années d'expérience; mais je crois que nous réalisons, de plus en plus, que les jeunes peuvent aujourd'hui accomplir un travail plus efficace, et qu'un travail de cette nature s'impose."

Les députés de Drummond et de Ste-Marie, MM. Pinard et Dupuis ont certes dû appuyer ces paroles de M. Marler s'ils ont entendus prononcer au congrès. Ils auraient pu ajouter que leur organisation au cours de la dernière campagne était formée en majorité de jeunes libéraux. Evidemment, il leur a fallu les conseils de leurs aînés pour faire face à certaines situations qui se présentaient au cours de la campagne, mais ils ont fait le gros du travail et leur enthousiasme n'a jamais ralenti.

La valeur des terres cultivées en Afrique-Sud a augmenté de 300 pour cent au cours des dix dernières années.

Le chef libéral reprend le combat parce que lui seul peut le mener à bonne fin. — Sa personnalité est devenue un motif de courage et un cri de ralliement. — Outremont : un comté où la caisse électorale perd de son attrait, ce qui veut dire que Lapalme sera élu haut la main.

Le parti libéral provincial a renoué ses traditions. Dimanche soir, le 12 octobre, à Trois-Rivières, Lapalme a rejoint les plus grosses personnalités politiques du Québec. Il a comblé les quelques heures de détresse qui s'étaient glissées entre hier et aujourd'hui. Il a retrouvé, redonné, la vieille foi libérale d'avant l'aventure duplessiste.

Le soir du 16 juillet avait été décevant pour le jeune chef libéral. Non pas à cause de la défaite elle-même, mais à cause des armes malhonnêtes qui l'avaient vaincu. Il lui en était resté comme un arrière-goût d'alcool, de métal et de sang dans la gorge et les fameuses méthodes électorales de l'Union Nationale, victorieuse, faisaient douter de l'honnêteté, de la justice, de la morale.

Après un travail d'Hercule qui avait duré deux années entières, notre Augias, avec ses boeufs, avait sauvé son écurie.

Géorges Lapalme se réfugia dans son foyer bien-aimé, avec son épouse, avec ses enfants. A l'abri des hurlements duplessistes et des appels des siens, pendant un mois, deux mois, trois mois presque, il a réfléchi. Il a questionné sa conscience. Il a voulu s'assurer que le duplessisme était vraiment un cancer politique. Il a voulu se convaincre que le libéralisme pouvait en guérir la province.

Après avoir réétudié l'histoire du dernier régime et celle plus honteuse encore de la dernière élection générale, il a vu la grande misère de notre politique provinciale. Alors seulement, effrayé peut-être mais ému sûrement de l'immense tâche qui l'attendait, il a prêté l'oreille à ceux, innombrables, qui lui criaient leur confiance, leur exigence. Il a senti non seulement que sa personnalité était devenue comme un motif de courage, mais comme un cri de ralliement.

De toutes les parties de la province et de tous les milieux de notre société, on lui avait écrit qu'il fallait continuer la lutte si bien commencée, que lui seul pouvait la terminer. On le lui avait dit et répété aussi, à toutes les occasions, de vive voix. Quelques-uns même avaient poussé la sincérité jusqu'aux reproches, jusqu'à une certaine colère.

Il a entendu cette unanimité, et devant la constance entêtée de tous ceux-là qui brûlaient d'impatience devant le temps qui fuyait et refusaient de rengainer, il a compris qu'il ne pouvait plus fuir un devoir.

J'ai peut-être été, personnellement, de ceux qui montrèrent le plus d'impatience et osèrent la dire à haute voix. Je n'avais probablement pas, comme tous les autres libéraux d'ailleurs, le même besoin scrupuleux de vérifier notre ardeur, nos convictions, notre fidélité.

Mais à Trois-Rivières, quand j'entendis ce vacarme d'applaudissements spontanés qui souligna cette phrase de son discours: "Je demeure votre chef", je ne regrettais rien. Car nous étions cent, mille, six cent mille, dans la même impatience, sous la même hantise.

Et nous avons été superlativement heureux de constater, au reste du discours de Monsieur Lapalme, qu'en définitive la défaite du 16 juillet l'avait grandi. Il en revient plus fort, plus enthousiaste et plus énergique que jamais.

Il est candidat dans Outremont. Il sera député d'Outremont. Car nous y serons tous avec lui et comme il l'a si bien dit "dans Outremont on ne passe pas de bulldozer, tous les électeurs ont un frigidaire et même la télévision". La caisse duplessiste y perdra son importance et nous aurons le temps de surveiller d'excessivement près toutes les manœuvres malhonnêtes.

Duplessis le petit osera-t-il déclencher cette élection partielle?

Tout l'électorat attend sa bravade ou sa lâcheté. Nous devons aussi remercier très sincèrement tous les bleus effrayés par Lapalme. La bleue gazette et le duplessiste Montréal-Matin, ont en effet tellement suggéré qu'il s'en aille, que c'en est devenu une raison pour qu'il consente de rester.

La Fédération provinciale de la Jeunesse libérale peut s'enorgueillir de ses dernières assises. On y avait envoyé des délégués des coins les plus reculés de la province, l'enthousiasme et la gaieté de cœur y régneront dans une atmosphère impressionnante de conviction sincère. La justice, la morale, l'honnêteté politique, la vigueur des dévouements et l'assurance d'une réussite prochaine y faisaient planer comme une veille de victoire.

Dans la ville même de Trois-Rivières où le duplessisme a planté son Duplessis!

Et si le petit maître de l'Union Nationale osa écouter à la radio la voix de Lapalme et la voix de Mongrain, il a dû frémir à certains moments car la vérité pleuvait drue, cruelle, totale. Il a dû sentir que son apparente

(suite à la page 2)

ECHANGE DE BONS PROCEDES



"Un désir bien légitime!"

Un ou plusieurs soirs par semaine, des milliers de Canadiens avaient leur repas du soir en vitesse et aussitôt sortis du table endossent leur paletot pour aller suivre un cours du soir.

Ils semblent oublier à ce moment la fatigue de la journée pour ne penser qu'au plaisir d'assimiler des connaissances nouvelles, parfaire leur éducation ou faire d'une pierre deux coups, s'instruire en se divertissant.

Je ne crois pas qu'aucun pays puisse se comparer au nôtre dans ce domaine. Il est réellement réconfortant de voir combien d'adultes désirent par ce moyen perfectionner leur standard de vie et il y a des cours de ce genre pour satisfaire tous les goûts et toutes les ambitions.

Leur coût varie selon qu'ils sont donnés sous les auspices du gouvernement, d'une association bénévole, des industries ou d'une agence privée. Et à ces cours de groupe viennent s'ajouter les cours par correspondance pour ceux qui veulent se perfectionner dans une branche pour laquelle il n'existe pas de cours du soir ou encore pour ceux qui ne peuvent y assister.

Il y a ceux qui suivent des cours de langue, l'anglais et le français particulièrement, cours qui sont des grandes utilités dans un pays où le bilinguisme est un atout important. Il y a ceux qui prennent des cours d'art dans le but de mieux employer leurs loisirs. Il y a ceux qui prennent des cours techniques pour tâcher d'améliorer leur situation. Il y a la ménagère qui s'intéresse au cours de cuisine ou d'art domestique afin de pouvoir mieux administrer son foyer et le rendre plus agréable. Il y a également ceux qui font par les soirs des cours complets d'étude pour obtenir des diplômes qu'ils n'ont pu décrocher à l'école car ils ont commencé à travailler trop à bonne heure. Finalement, il y a ceux qui étudient parce qu'ils aiment cela et ils consacrent une bonne part de leurs loisirs de toute leur vie aux études.

Là où nous voyons, je crois, le plus de développement du programme d'éducation des adultes est dans le domaine des métiers et de la technique. Ce progrès est sans doute le résultat de l'industrialisation de notre pays, mais il dénote également un désir bien louable chez nos concitoyens de vouloir se perfectionner.

Ils n'hésitent pas à faire de nombreux sacrifices dans le but d'améliorer leur sort en s'assurant un avancement dans l'industrie ou le commerce par l'élargissement de leurs connaissances. Notre pays a été bâti en quelque sorte par de telles ambitions et de tels desirs de faire mieux.

Si nous pouvons aujourd'hui nous réjouir de cet état de chose, nous devons toutefois craindre pour l'avenir. S'il fallait que l'aiguillon qui pousse tous ces gens à se perfectionner disparaît, les lumières ne brilleraient plus tard dans la soirée dans nos salles d'écoles. Lorsqu'il n'y aura plus moyen de hausser son standard de vie, lorsque tout aura été niché, le désir du perfectionnement personnel disparaîtra de lui-même.

Surtaxer un peuple, c'est lui nier la chance de hausser son standard de vie, c'est étouffer ses ambitions, c'est saper ses forces vitales.

A. SAUMIER,
Québec-Press

Toutes les montagnes de l'Écosse, même les petites, sont visibles du sommet du Ben Nevis, lequel est haut de 4,406 pieds. C'est le plus haut sommet de toute la Grande-Bretagne.

En 1950, l'influenza a causé 940 décès au Canada. Le nombre moyen des décès pour cette cause au Canada avait été de 4,594 chaque année de l'année 1926 à 1930.

C'est par l'entente cordiale que patrons et employés parviendront à solutionner leurs problèmes. — Le rendement du subordonné, celui qui a du cœur au ventre, est généralement en raison de ses émoluments. — Chaque groupe a ses difficultés, qui... ne sont pas celles de l'autre.

Que de fois n'entendons-nous pas les patrons fulminer contre la paresse, la négligence, l'insouciance de leurs subordonnés, dont ils redoutent les exigences en matière de rémunération? Le fait patent est tant que le monde sera monde, il y aura toujours des mécontents. Le patron a ses ennuis, le subordonné aussi. Le premier nommé trouve que 24 heures ne suffisent pas pour remplir une journée, et le second lui, à sa rentrée au travail le lundi matin, calcule combien d'heures il lui reste à travailler pour en arriver au vendredi après-midi, après quoi, il ne verra pendant deux jours la figure austère, parfois maussade du patron, qui couvre ses propres ennuis et se sent parfois obligé de se rabattre sur son mercenaire pour éprouver quelque soulagement.

Nous mettons ici les choses au pire, car heureusement il n'en est généralement pas ainsi, sans quoi la vie ne serait plus tenable. Les temps ont évolué et la structure économique aussi. Autrefois, l'employé travaillait parfois de dix à douze heures par jour; il recevait un salaire moindre pour une semaine entière de travail qui n'excluait pas comme aujourd'hui les samedis, mais ce salaire-là était en proportion du coût de la vie, qui lui aussi était moindre. Puis vinrent les revendications syndicales pour une semaine plus courte, un salaire plus élevé, demandes qui s'avéraient justifiées et justifiables. La semaine de 60 heures fut réduite à 48 heures, puis à 44 heures, et enfin, de nos jours à 40 heures. Pendant le dernier conflit mondial, on en revint à de plus longues heures que nécessitait l'effort de guerre. Or, ces jours-ci, ne voyait-on pas un haut fonctionnaire fédéral s'en prendre aux patrons pour leur laissez-faire dans l'exécution des travaux et commandes du gouvernement en matière de production pour la défense? Qui est en faute en définitive? Les heures de travail sont-elles trop restreintes, ce qui impliquerait un ralentissement du travail à effectuer? Et ce même ralentissement n'est-il pas une induction à la paresse, à l'insouciance, dont se plaignent les patrons?

Tout ceci forme un cercle vicieux dont il est difficile de se dégager. Nous estimons que le rendement du subordonné, qui a vraiment à cœur l'accomplissement de sa tâche, qui a du cœur au ventre, est en proportion de ses émoluments. Mettons de côté ici les ignares, les flâneurs, qui eux ne seront jamais contents tant qu'ils n'auront pas atteint à l'objet ultime de leurs rêves: la pension de vieillesse, avant même d'avoir eu le temps de mourir. Le patron a de lourdes responsabilités: rencontrer ses frais, enregistrer un profit raisonnable, rentrer dans ses fonds, payer les salaires de ses employés, etc. Ce dernier item étant le plus sacré à ses yeux, il lui arrive parfois d'être appelé à faire des passes savantes pour résoudre ce problème. L'employé, lui, s'attend à être payé en retour de ses services et c'est avec raison qu'il fulminera à son tour, si le patron pour une bonne ou mauvaise raison ne s'exécute pas. Mais son rendement s'en ressentira, si les émoluments ne lui permettent pas de joindre

(suite à la page 3)



On dit souvent que l'argent ne fait pas le bonheur. Mais la photo ici reproduite prouve que l'argent peut tout de même contribuer au bonheur d'une famille. Nous voyons la famille de M. John Fanzl, employé de la Shawinigan Water & Power, à Shawinigan. C'est grâce à des Obligations d'Épargne et (pendant la guerre) à des Obligations de la Victoire achetées par retenues sur son salaire que M. Fanzl a réussi à se mettre assez d'argent de côté pour avoir sa propre maison. — De gauche à droite: Mme Fanzl avec Richard, son bébé de neuf mois; Constance, fillette de six ans et demi qui va maintenant à l'école; et Ronald, un bonhomme de quatre ans, qui tient compagnie à son père.

Ici et là

Au Canada et dans le monde

Tokio. — Un ancien colonel de l'armée japonaise se rend en Birmanie où il recevra \$800,000 en cadeaux de 600 Birmans qui lui doivent la vie parce qu'il a désobéi à un ordre au cours de la seconde grande guerre. Toshitomo Tseynevski commandait les soldats japonais en charge des équipes de prisonniers sur la route de Birmanie. On lui a ordonné d'exécuter tous les prisonniers sous son commandement, mais il a désobéi. Parmi les ex-prisonniers reconnus plusieurs sont devenus des têtes dirigeantes en Birmanie depuis la fin de la guerre.

Berlin. — Heinrich Schwindt, âgé de 61 ans, soldat de carrière sous Hitler, a été accusé de 71 meurtres, de trois tentatives de meurtres et d'un viol. Ces crimes auraient été commis durant l'occupation de la Pologne. Schwindt a protesté de son innocence.

Keremeos. — Les libéraux et les progressistes-conservateurs ont annoncé à l'issue d'une réunion de chacun des deux partis qu'ils n'auront pas de candidat à l'élection complémentaire provinciale du 24 novembre prochain dans le comté de Similkameen. Seul un candidat du parti C.C.F.,

M. H.-S. Kenyon, fera opposition au ministre des finances, M. Einar Gunderson. Dans le comté de Columbia, M. Robert Bonner, procureur général, a comme adversaire un libéral, M. George Keenleyside.

Lyon, France. — Un tribunal français a reconnu coupable le propriétaire d'un journal communiste d'avoir sapé le moral de l'armée française et lui a imposé une amende de 20,000 francs, soit environ \$60. Georges Levy, a été reconnu coupable d'avoir publié des déclarations au sujet de l'armée française dans son hebdomadaire, "La Voix du Peuple".

Détroit. — Une réduction de prix sur la moitié de ses voitures de modèle 1953 vient d'être annoncée par la compagnie Dodge. Les observateurs croient que ce geste sera le prélude à une attitude semblable de la part des autres fabricants. La réduction sera connue lors de la mise sur le marché, le 23 octobre, de ces voitures. Elle représente plus de 5 pour cent sur un modèle. La compagnie Kaiser-Frazer a aussi annoncé une réduction d'environ \$15.70 sur ses modèles de 1953.

Lagos, Nigeria. — Quarante per-

sonnes ont été tuées et plusieurs autres blessées lorsqu'un train venant de Lagos et se dirigeant vers Offa, est venu en collision avec une grue mobile à 105 milles de Lagos.

Berlin. — Le journal "Berliner Zeitung", du secteur oriental de Berlin, a décrit l'hon. L.-B. Pearson, ministre des Affaires extérieures du Canada et nouveau président de l'Assemblée générale des Nations-Unies, comme un "fidèle serviteur de Wall Street".

Le journal prétend que M. Pearson, actionnaire de plusieurs entreprises américaines a reçu des cadeaux de valeur de la part d'hommes d'affaires américains à la suite de la signature de contrats profitables.

"A titre de président du Conseil permanent du bloc de l'atlantique, M. Pearson a prononcé plus de discours agressifs que les représentants américains" dit le journal communiste.

Washington. — Les familles nombreuses diminuent aux Etats-Unis malgré la hausse de la natalité. La famille moyenne, selon le Bureau de recensement, compte 3.33 personnes, au lieu de 3.55 en avril 1947, de 3.67 en 1940 et de 4.93 en 1890. Parmi les facteurs qui ont contribué à cette diminution du nombre des membres des familles l'on cite les nombreux mariages, la grande activité de la construction d'habitations, la mobilisation militaire et l'embauchage intégral. Sept foyers américains sur dix sont établis dans les villes et centres urbains; deux sur dix, dans les villages et le reste sur des fermes. Le nombre des maisons de fermes par rapport au nombre total d'habitation est le plus bas de l'histoire des Etats-Unis.

Toronto. — Le premier cerveau électronique du Canada a commencé à résoudre des problèmes que des hommes prendraient toute une vie à faire. Il peut multiplier 500 paires de chiffres, comme 6,934,872 fois 1,488,639 en deux secondes, ce qui montre sa rapidité.

Londres. — La Russie a convenu d'expédier 200,000 tonnes de céréales à l'Angleterre, en vertu d'un nouvel accord commercial, dont on a annoncé la conclusion, hier aux Communies. C'est une forte diminution sur la quantité demandée et prévue.

La Russie a expédié 1,000,000 de tonnes de céréales en vertu de l'entente de 1951-52 et l'Angleterre avait demandé une quantité semblable pour l'année à venir.

Cette diminution reflète le contentement des Russes à l'endroit du Ban, que l'Angleterre, à l'inspiration des Etats-Unis, avait imposé sur les envois de matériaux essentiels à la Russie.

Oklahoma City. — Un candidat aux prochaines élections présidentielles a fait une suggestion originale. "Les partis politiques devraient sans doute rendre service au pays en payant une demi-heure de silence à la radio et à la télévision. Les électeurs seraient invités à réfléchir au cours de cette demi-heure sur leur façon de voter aux élections du 4 novembre prochain. Mais, le candidat ajoute: "Je connais la politique et les politiciens et je doute que cette heureuse idée soit accueillie avec faveur". Le candidat démocrate à la présidence, le gouverneur Adlai E. Stevenson, de l'Illinois, a déjà loué au cours de l'une de ses assemblées l'idée des boîtes à musique où l'on peut acheter cinq minutes de silence pour cinq cents.

On ne devrait jamais laisser passer de petits enfants où y a du feu ou des moyens de produire des flammes. Les allumettes, les allumeurs, ou d'autres appareils qui produisent du feu fascinent toujours les petits enfants, mais peuvent causer des incendies désastreux et des pertes de vie.

Le sens du conflit en...

(suite de la page 4)

riorité quelconque? Et si la chasse d'interception se montre incapable d'arrêter les vagues des bombardiers ennemis, ne faudra-t-il pas rayer la chasse de la liste des armes aériennes défensives?

Quel sera dans ces conditions le sort de l'Europe, ouverte aux assauts des bombardiers adverses?

Quant à l'aviation tactique, elle a certes rendu dans les premiers mois des opérations de Corée, d'innécessaires services. Sans conteste, elle a sauvé les forces terrestres américaines et sud-coréennes en arrêtant les chars communistes, en gênant la marche des fantassins ennemis.

Mais, peu à peu, les Sino-Coréens ont su adapter leur tactique à la menace grandissante de cette aviation de champ de bataille qui n'avait jamais été employée de façon aussi massive qu'en Corée. Ils ont su diluer leurs formations; ils ont évité les mouvements de jour; ils n'ont plus attaqué de nuit; ils ont laissé à l'arrière leurs éléments lourds et leurs engins trop encombrants; ils ont utilisé de main de maître le camouflage et la fortification de campagne.

Peu à peu, le champ de bataille s'est ainsi vidé. Les effets destructeurs des forces aériennes tactiques alliées se sont amoindris et réduits à peu de chose. Un certain point de "saturation" avait été atteint.

Dans le duel singulier qui oppose le combattant terrestre à son adversaire aérien, il semble que ce soit le fantassin qui ait gagné la partie, puisqu'il a trouvé la parade nécessaire.

Reste l'aviation stratégique, destinée aux actions lointaines sur les arrières ennemis. Elle seule, affirme M. Camille Rougeron, a donné en Corée les résultats qu'on espérait.

A vrai dire, elle n'a pas, comme le prophétisaient ses partisans absolus, gagné la guerre à elle seule. Mais en mettant en oeuvre la tactique de la "terre brûlée", en organisant méthodiquement la destruction des lieux habités, des voies de communication, des établissements industriels, des ressources agricoles, le commandement américain a interdit aux forces sino-coréennes de vivre sur le pays. Bien plus, il a contraint le commandement ennemi à faire venir le matériel et les approvisionnements indispensables de Mandchourie, et même à assurer lui-même le ravitaillement de la population civile.

L'aviation stratégique a donc contribué puissamment à réduire dans d'énormes proportions les possibilités et les moyens de lutte des armées communistes.

Aussi, le commandement des Nations-Unies n'a-t-il aucunement renoncé, même pendant les négociations d'armistice, à l'emploi massif des bombardements. C'est sur cette action qu'il compte aujourd'hui pour arriver à faire fléchir la volonté des représentants sino-coréens et obtenir la cessation du feu.

Georges MAREY

Saluette LAVERY, C.R.
Rte. 6459 C-10, Col. Tel. DO. 6664
Rte. 6459 QUAY, B.C.L. 8499
Rte. 6459 Berville Tel. GZ. 8499

LAVERY & GUAY
AVOCATS-PROCEUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés
de Tramways —
Local 760
1575 rue St-Denis
MONTREAL TEL. HA. 4118

TEL. MA. 8424

PAUL GAUTHIER
NOTAIRE et COMMISSAIRE
84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qc.

FONDÉ EN 1875

de KUYPER
Blended GIN
DISTILLÉ AU CANADA
La vraie saveur de Hollande

GARCIA POULIN, A.P.A.
AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC
Spécialités :
Vérification générale — Organisation système
de comptabilité
606, rue Cathcart
Bureau :
LA. 3954
Résidence :
5821 Boul. La Salle
Verdun, P.Q. — HE. 0459

Lucien Béliveau, C.R.
J.A. Fortin, L.L.L.

BELIVEAU & FORTIN
AVOCATS
Edifice "Canada Cement"
Suite 534
Carré Phillips — Montréal

AVIS D'APPLICATION
POUR DIVORCE
AVIS est, par les présentes, donné que
DAME RACHEL STURMAN de la Cité de
Montréal, District de Montréal, dans la
Province de Québec, ménagère, s'adresse
au Parlement du Canada, à la présente ou
prochaine session afin d'obtenir un Bill de
divorce d'avec son mari, M. SPIRIT
marchand, de la Cité de Montréal, District
de Montréal, pour cause d'adultère et de
détournement.

Daté en la Cité de Montréal, Province
de Québec, ce 10ème jour d'octobre.

MELVIN SALMON,
Procureur pour le demandeur,
Chambre 714,
660, rue St-Catherine-Ouest,
Montréal, P.Q.
25 oct. - 18-15 nov. 1952.

DEMANDE DE DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que
MARIE-CLAIRE PARISEN, ménagère, des
Cité et District de Montréal, Province de
Québec, s'adresse au Parlement du Cana-
da, à sa prochaine session ou à une session
subséquent, afin d'obtenir un Bill de
divorce d'avec son époux, ROGER BAR-
BEAU, chauffeur, des Cité et District de
Montréal, Province de Québec, pour causes
d'adultère et d'abandon.

FAIT et daté à Montréal, Province de
Québec, ce premier jour d'octobre, 1952.

YVAN MERCIER,
Procureur de la requérante,
Suite 60, Montréal.
(11-18-25 oct. — 1 nov. 1952)

IMPRIMERIE
Le Journal "L'Autorité" talent offre
dans la relation sociale de "L'Autorité" En-
semble, à son bureau, 244, Edifice
Canada Cement, Montréal. Il est imprimé
à "L'Estimoteur", Beauveville, Qc.
L'Autorité est le seul journal de la démo-
cratie. Ministère des postes, Ottawa.

**JOURNÉE
des NATIONS
UNIES**



24 octobre

Le désarmement du...

(Suite de la page 4)

Cela, ce devait être l'oeuvre de la Conférence du Désarmement.

Malheureusement, quand elle se réunit, en 1932, déjà l'ombre d'Hitler montait sur l'Allemagne. L'année suivante il arrivait au pouvoir. Et quand, à travers beaucoup de difficultés les grandes puissances d'abord, les autres ensuite, avaient abouti à un accord, dans cette matinée émouvante d'octobre 1933, à midi, arrivait la dépêche de Berlin annonçant que l'Allemagne se retirait de la Conférence et de la S. D. N.

Le désarmement était enterré.

Ainsi s'affirmait que le rythme des travaux du désarmement est étroitement lié au rythme des événements politiques.

Or, aujourd'hui, où en sommes-nous?

Nos travaux avaient commencé en 1925. Pourquoi seulement à cette date, alors que la réduction générale des Armements était expressément inscrite dans le Chapitre IV du Traité de Versailles?

Parce qu'il s'était produit en 1925 un grand fait historique : le Traité de Locarno.

Je sais bien que l'abandon de ses garants et de la France elle-même, l'a fait passer au rang des vieilles lunes ! Mais alors ! Quel espoir de Paix était passé sur le monde ! A ce moment-là les risques de guerre étaient surtout entre l'Allemagne et la France. L'Allemagne non plus contrainte par la force comme au Traité de Versailles, mais librement, — mieux encore : elle l'avait demandé par l'intermédiaire de Lord d'Abernon, ambassadeur britannique à Berlin, avait accepté la création d'une zone démilitarisée sur la rive gauche du Rhin. La violation de cette zone démilitarisée, soit par la France — c'était peu probable — soit par l'Allemagne, déclenchait automatiquement l'action des garants et du pays victime de l'agression, sous l'égide de la S. D. N. en référence à son Conseil, mais la décision de celui-ci n'intervenait qu'après et quand les garants auraient commencé leur action.

Rien d'étonnant à ce que, en face de ces engagements précis, de cet appareil de sécurité posé sur la région la plus menacée de l'Europe, la France, la première, ait dit : désarmons... Je cherche vainement aujourd'hui le Locarno 1952 : guerre froide partout, guerre chaude en Corée, en Indo-Chine, ailleurs; l'Europe divisée et un rideau de fer implacable séparant ses deux moitiés.

Cependant, que nos délégués à New York ne se découragent pas. Qu'ils se répètent la belle formule hautaine et désabusée de Guillaume d'Orange : "Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer". Qu'ils prennent garde seulement que, comme l'ont prouvé les travaux du désarmement de l'entre-deux-guerres, le problème n'est pas seulement un problème politique, mais un problème politique et moral, que sa solution n'est possible que dans un climat de confiance et de sécurité, et que ce climat exige la coexistence pacifique d'Etats ayant des systèmes politiques et économiques différents et même opposés, l'abandon des solutions de force, la cessation de la guerre froide, l'apaisement des conflits qui, en ce moment même opposent les grandes puissances.

Et c'est tout le problème de l'I. N. U. qui est ainsi posé.

J.-Paul BONCOUR

EN RETARD
Avez-vous obtenu votre licence de radio

L'obtention d'une nouvelle licence de radiodiffuseur est exigée le 1er avril ou aussitôt que possible après cette date. En vertu de la Loi de la Radio, 1938, le ministre des Transports ne non seulement autorisés à faire la perception de la taxe de licence de tous les propriétaires de radio mais peut interdire des poursuites lorsque nécessaire pour faire observer ladite Loi.

Nous donnons avis que des enquêtes et poursuites sont déjà commencées dans les cas où les licences de radiodiffuseur n'ont pas été obtenues à cause de négligence, malentendu ou intention volontaire.

MINISTRE DES TRANSPORTS
Ottawa (Ontario)

LE GROS BON SENS

Le "gros bon sens" que nos grand-mères et nos mères avaient si bien appliqué dans la tenue de leurs maisons relève maintenant d'un ensemble de sciences qu'on appelle les sciences ménagères et que l'on enseigne dans nos écoles, nos collèges et même dans nos universités. Des professeurs apprennent donc maintenant aux jeunes filles comment tenir une maison, équilibrer un budget familial, etc.

Dans ce domaine des sciences ménagères, Mlle Estelle LeBlanc, ex-directrice de l'Ecole Ménagère Provinciale de Montréal, est une autorité reconnue dans tout le Canada. En effet, Mlle LeBlanc a prononcé ce sujet un grand nombre de causeries non seulement dans la province de Québec, mais aussi, — puis-je le dire — elle est parfaitement bilingue — dans le reste du pays, d'Hali-fax à Vancouver. Mlle LeBlanc a également fait elle-même ou dirigé des démonstrations d'enseignement ménager dans la plupart des centres de notre province.

L'enseignement ménager a certes fait d'énormes progrès depuis le temps de nos grand-mères. Les conditions de vie ne sont plus du tout les mêmes qu'elles étaient autrefois. Toutefois, s'il est un domaine où il est indispensable de ne jamais s'écarter "du gros bon sens", c'est bien celui de la tenue de maison. On aura une excellente idée du "gros bon sens" que peut renfermer l'économie domestique moderne en écoutant les lundis, mercredis et vendredis, à 1h45 après-midi, Mlle Estelle LeBlanc sur les postes du réseau français de Radio-Canada ainsi que sur la plupart des postes de la province de Québec. Le programme de Mlle LeBlanc est commandé par la compagnie Canada Packers.

L'ÉTIQUETTE À TABLE

Veillez à ce que votre enfant respecte ces règles... et respectez-les vous-mêmes !

1—N'oubliez pas que la régularité des repas est indispensable. Servez-vous toujours à heure fixe.

2—Ne permettez pas aux enfants de lire ou d'apprendre leurs leçons à table.

3—Ne faites pas marcher la radio tout le temps du repas.

4—Évitez les conversations acerbes et les disputes avec les enfants, soit devant eux.

5—Exigez une bonne tenue. Mais pas de gronderies perpétuelles à table. C'est après le repas que vous devez faire vos observations, s'il y a lieu. A table, un coup d'oeil doit suffire.

6—A table, les enfants ne doivent pas parler entre eux. Mais parlez-leur vous-même de temps à autre, faites-leur raconter leurs petites histoires : la détente aide à la digestion.

7—Ne laissez pas les enfants se remettre au travail aussitôt en sortant de table. Laissez-les goûter, l'enfant doit interrompre son travail ou ses jeux. Le moment de goûter doit être un moment de détente.

LE BIEN-ÊTRE VISUEL

Ce qu'est la fatigue des yeux

La fatigue des yeux ne doit pas se produire pour des yeux normaux, utilisés dans de bonnes conditions d'éclairage. Normalement, nos yeux ne doivent pas, à la fin de la journée, nous faire souffrir au-delà de cette légère fatigue qu'il est normal de ressentir après un jour de travail.

La tension visuelle résulte de la fatigue des muscles des yeux, car, normalement, la rétine et les autres éléments nerveux de l'appareil visuel ne se fatiguent pas.

Or, la cause de fatigue la plus importante, la plus fréquente, est l'usage continu des yeux pour voir de près, parfois de très près et pour faire un travail de précision sous une mauvaise lumière, lumière insuffisante, combinée avec l'inaptitude des yeux eux-mêmes à faire les ajustements voulus. Cette inaptitude peut dépendre en partie de défauts de l'oeil lui-même, en grande partie aussi du fait que l'on n'a point eu la précaution de faire corriger ces défauts, d'y faire remédier, à la suite d'un examen chez un spécialiste de la vue.

La Ligue du Bien Être Visuel Incorporée, 3827 rue St-Hubert, Montréal, offre de répondre gratuitement et par lettre personnelle à toutes les questions qui lui seront posées, sur des sujets visuels.

LA MODE, TOUJOURS À LA MODE

Autrefois, la mode n'accapait pas les esprits comme elle le fait aujourd'hui, le changement d'une année sur l'autre était si peu sensible qu'il devenait presque inutile d'en trop parler et la diffusion de la mode parisienne était à peu près nulle. Aussi, les jeunes filles, avant leur mariage s'en rapportaient à leur mère pour tout ce qui composait leur garde-robe. Il n'y avait alors que trois façons de s'habiller : modestement, richement ou... excentricité. Ce n'est qu'au XIXe siècle que quelques journaux consacrés à la mode furent créés, puis illustrés. Mais ce réseau était encore bien restreint et ne pouvait atteindre que quelques privilégiés. La masse n'en pouvait profiter et la coquetterie féminine en souffrait.

Aujourd'hui, ce souci d'élégance, cette coquetterie de goût "à la mode du jour" affectent toutes les femmes. En monde, les plus obscures campagnes aux villes les plus prospères. Cette amélioration est due, en majorité, aux revues spécialisées de mode, aux pages féminines des journaux, aux causeries radio-diffusées, traitant ce sujet cher aux femmes et enfin aux magnifiques expositions de tissus, aux

A New-York...

Un endroit d'une traditionnelle distinction parmi les complexes magiques de la 5e Avenue et le gal boulevard de Broadway.



Dans un centre accommodant

Clientèle choisie de voyageurs désirant un véritable chez-soi loin de leur foyer. — Chambre simple \$4.50 par jour. Auhil, chambre double et suite.

Célèbre salle "International" Air climatisé dans le "Fiesta Bar". Lawrence J. McCormack, gérant-général. Tel. Cliche 7-1900

HOTEL GREAT NORTHERN
118 WEST 57th STREET * NEW YORK

défils d'élégance qui battent la marche au printemps puis à l'automne. Cette année encore la mode nouvelle a fait couler beaucoup d'encre; elle a, en outre, tenu bien des femmes en haleine, bien des hommes sur la défensive sans toutefois bouleverser la moindre chose.

La mode automnale, comme chacun de nous le sait maintenant, est faite de souplesse, de modération, de douceur et de bon goût. Finie l'ère où la silhouette Empire était de rigueur; et même si hier seulement l'influence du Directoire ou de la Renaissance se faisait nettement sentir dans chacune des créations de nos grands couturiers, la mode d'aujourd'hui fait un heureux retour au modernisme. Elle tend, cependant, à allonger la silhouette qu'elle veut galber, profilante. Les robes sont un peu plus longues, à l'ampleur contrôlée, la taille coulant et les épaules plus naturelles. Dans le domaine des chapeaux, c'est l'asymétrie de ligne qui domine. Et, tandis que nos grands la...

C'est Lapalme qui...

(suite de la première page)

victoire lui a coûté bien cher, puisqu'elle l'a révélé à la population dans toute sa nudité électorale. Il a dû trembler devant ses deux adversaires, celui de son comté et celui de la province, en les retrouvant plus unis, plus vivants, plus décidés que jamais.

Le Pont-Duplessis est tombé, Duplessis tombera. Car tous les deux, le pont et l'homme, ont édifié leur orgueil sur trop de sable et trop de boue.

Le parti libéral provincial a toujours le même chef. Des lieutenants restent tous unis dans les mêmes fiéres convictions. Ses adeptes se multiplient de tous ceux que le 16 juillet a dégoûtés sinon assommés.

La première étape est accomplie. La deuxième commence. Vive Lapalme!

ALBAN FLAMAND,
avocat

Montréal, ce 14 octobre 1952.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



La plus simple camera à éclair peut servir à photographier les richesses de votre maison pour fins d'assurances.

Savez-vous ce qu'il y a Dans Votre Maison?

SI VOTRE MAISON et toutes vos possessions étaient soudainement détruites, pourriez-vous dresser une liste complète de tout ce que vous avez perdu? La plupart d'entre nous ne le pourraient, si on en croit les compagnies d'assurances.

Mais voici une autre circonstance dans laquelle votre appareil photographique peut vous être utile. Dressez un dossier photographique du contenu de votre maison et classez les négatifs avec votre police d'assurance. Vous aurez alors un état commode des articles détruits ou volés.

Du point de vue photographique, il n'y a rien de compliqué dans ce genre de photos. Pas nécessaire d'être expert ou de posséder un équipement spécial. La camera qui vous sert à photographier la famille fera le travail. Elle est équipée d'une lampe synchronisée qui facilitera la tâche; mais si votre appareil n'en est pas muni, vous pouvez toujours faire le temps de pose, puisqu'il n'y a aucun danger que les objets remuent. Votre fournisseur d'appareils photographiques pourra vous renseigner sur la façon la plus facile et la plus satisfaisante d'y arriver avec votre appareil.

En plus de prendre quelques vues générales des pièces, et des premiers plans de quelques articles d'ameublement de valeur ou d'objets d'art, il serait peut-être bon d'ouvrir quelques-uns des meubles et des tiroirs et d'étendre leur contenu sur une table pour les photographier et en faire une liste. Vous trouverez probablement des choses que vous croyiez perdues depuis des années!

Les négatifs des photos devraient être gardés dans le coffret de sécurité ou dans une autre place aussi sûre. Si jamais vous devez utiliser les photos pour appuyer une réclamation d'assurances, vous pourrez faire faire des agrandissements de tout le négatif ou d'une partie seulement de manière à faciliter l'étude de la photo. Photographiez de la façon qui vous plaît — faites des instantanés en blanc et noir ou en couleurs, des transparences en couleurs ou même un film cinématographique — vous aurez toujours un dossier photographique qui vous protégera à l'occasion.

438F — Jacques Lumière

VOTRE ARMÉE

DUPLESSIS CRAINDRAIT-IL MAINTENANT LAPALME?

LE DESARMEMENT DU MONDE

Le contraste est saisissant et susceptible de faire sourire les sceptiques, entre ces gens qui parlent désarmement et le tumulte guerrier qui remplit le monde. — L'imminence de la catastrophe devrait inciter la Commission du Désarmement des Nations-Unies à user de patience en même temps que d'énergie.

Un article de J.-Paul BONCOUR, ancien Président du Conseil

Ainsi donc, la Commission du Désarmement des Nations-Unies va reprendre ses travaux, là-bas, à New York, désertant ce Genève, où de 1925 à 1933, nous avons tant travaillé. Ses membres puissent-ils être plus heureux que nous ne l'avons été malgré nos efforts. Et nos vœux vont particulièrement à M. Jules Moch, qui s'est montré, à la Défense Nationale, ministre clairvoyant et énergique.

Sans doute le contraste est saisissant et susceptible de faire sourire les sceptiques, entre ces gens qui parlent désarmement et le tumulte guerrier qui remplit le monde.

Il n'est question que d'armement, d'accroître les effectifs, les canons, les chars, des canons sans cesse plus puissants, des chars de plus en plus lourds, des destructions atomiques plus formidables des vitesses plus vertigineuses, des projectiles téléguidés...

Mais peut-être la catastrophe qui se prépare inclinera-t-elle les Membres de la Commission à l'énergie, à la patience, aux concessions nécessaires pour aboutir.

Qu'ils n'oublient pas cependant ce qui nous est arrivé à nous, délégués de nos Gouvernements à la précédente Commission de la S. D. N. et à la grande conférence qui l'avait suivie.

Notre Commission avait abouti. On l'oublie. Que nos successeurs ne soient pas trop pressés à faire du nouveau. Qu'ils veuillent bien se reporter au projet de Convention qui était sorti de nos travaux.

Il était techniquement excellent. Tout y était : armements terrestres, aériens et navals; des étapes étaient fixées, le contrôle était organisé. Je l'ai comparé en son temps à un contrat de mariage passé devant notaire. Il n'y avait plus qu'à inscrire le chiffre de la dot, c'est-à-dire les effectifs, le matériel, les bateaux, les avions qui seraient laissés à chaque pays pour assurer sa défense, en attendant que, par des réductions successives, ils soient désarmés, et que, seule, l'organisation internationale reste armée.

(suite à la page 2)

COURRIER DES LETTRES

Journal d'un jeune homme, qui s'appelait Romain Rolland

En juillet 1886, Romain Rolland, entre à l'École Normale Supérieure. Il a vingt ans. Jeune provincial qui suit les siens à Paris, il ne se détachera jamais de la campagne. A l'École, il a comme condisciple Suarès, qui vient comme lui du lycée Louis-le-Grand. Les deux se lient d'une amitié qui ne cessera qu'à la mort. Suarès est juif, ce qui lui vaudra maintes humiliations, et à certains moments, en raison des circonstances, comme un réflexe d'infériorité, Rolland l'appuie, le réconforte, le défend. Déjà Rolland est un musicien de haute classe, qui pourrait faire carrière du piano. Ses parents ne l'entendent pas ainsi, son père surtout, qui veut pour son fils quelque chose de plus positif. A l'école, blessé par son entourage, inquiet de lui-même, se demandant où il va et ne sachant où aller. Il se décide pour l'agrégation d'histoire, rêve de grandes œuvres qui ne ressembleront à rien de ce qui existe. Entre temps, il travaille et s'étudie, se cherche, s'analyse avec minutie. Catholique d'éducation, croyant, passionné de philosophie, il n'arrive pas à se fixer, doutant de lui-même et de tout, comme méfisé par le conflit d'idées autour de lui. A l'époque, la jeunesse souffre d'une inquiétude qui ressemble, de façon singulière, à celle des étudiants d'aujourd'hui. Pour garder des points de repère sur lui-même, s'orienter, comparer ses impressions et ses sensations, Romain Rolland écrit son journal au jour le jour, et c'est le *Cloître de la rue d'Ulm*, que sa veuve vient d'abandonner à la curiosité du public. (1)

A vingt ans, l'auteur vit dans l'ambiance de Wagner et du romancier russe Tolstoï, qu'il découvre par Guerre et Paix. Ce sont là ses dieux. Alliance de la musique et de la littérature, qu'on retrouvera au cours de ses œuvres. Mais rien de ce qui est intellectuel ou artistique ne lui reste étranger longtemps. Chez les peintres, il découvre Millet et Claude Monet, qui débute. Chez les sculpteurs, il classe tout de suite Rodin parmi les grands. Il voit construire la

(suite à la page 3)

Son retard à faire émettre les brefs dans Outremont le fait pressentir. — La "magnanimité" du faux prophète. — Le cas de M. Jean-Paul Sauvé, appelé à supplanter le bellâtre Antoine Rivard comme successeur du "Boss". — Et l'enquête des comptes publics? — Réflexions en marge de la session provinciale.

Dans un peu plus de deux semaines, ce sera la rentrée des Chambres législatives provinciales, la première à la suite de l'escamotage électoral du 16 juillet dernier. Il est assez difficile de qualifier cette manœuvre autrement, surtout à la lumière des faits et des preuves indubitables du vol manifeste dont l'Union Nationale s'est rendue coupable vis-à-vis l'électorat.

Déjà, nous devons enregistrer deux vacances, dans Outremont et Témiscouata, où les deux députés élus sont décédés. La vacance d'Outremont, causée par la mort de M. Henri Groulx, le soir même de sa proclamation, datera de près de quatre mois quand l'Assemblée législative se réunira le 12 novembre prochain. Qu'attend donc M. Duplessis pour au moins donner aux électeurs d'Outremont leur privilège indéfini d'être représentés dans ce corps délibérant? Est-ce que par hasard, il aurait oublié dans la loi électorale, avant les élections une clause à l'effet qu'un comté ne puisse demeurer sans représentation pour plus qu'une stricte période minimum? Ou encore, songe-t-il à corriger cette anomalie dans sa refonte de la loi électorale promise pour la session à venir. Cette loi a joué en sa faveur en juillet dernier. Il serait inutile de le nier. M. Duplessis qui est un matou (pas un matou, au sens préjératif du mot), avait peut-être prévu le cas où en raison d'une vacance survenant à brève échéance à la suite de l'élection provinciale, il faudrait faire émettre les brefs électoraux, donc donner raison à l'opposition de venir lui reprocher, avec raison et publiquement cette fois, ses manœuvres frauduleuses. Le hasard a donc voulu que non seulement deux comtés soient ouverts, mais que dans l'un, le candidat libéral sera le chef du parti, qui a été défait à coups de petites poêles à frire dans le comté de Joliette, par T. C. Antonio Barrette, ministre du Travail, qui paraît-il ne s'est jamais tué à travailler.

Il serait à souhaiter qu'il y ait lutte ouverte, non seulement dans Témiscouata, mais aussi dans Outremont. Si M. Duplessis fait émettre les brefs, nous estimons que M. Lapalme pourrait fort bien se dispenser de la prétendue magnanimité de M. Duplessis. Il aurait ainsi tant de choses à lui dire. Pour l'heure, les libéraux ont une belle chance de porter leur représentation de 22 qu'ils ont actuellement à 24. Puis viendront les défections U.N., le départ de M. Duplessis, etc. Ceux qui opiniaient pour

(Suite à la page 3)

LE SENS DU CONFLIT EN COREE

UN EXEMPLE D'ÉPARGNE MÉTHODIQUE

L'épargne-salaire permet à un ancien combattant d'avoir sa propre maison.

"Qui veut la fin veut les moyens", dit un vieux dicton. M. John Panzl, de Shawinigan-Sud, confirme bien la sagesse de cette maxime. La fin qu'il a voulue, c'est un foyer rempli de bonheur, un foyer bien à lui. Et les moyens? Il les a voulus aussi: il s'est mis de l'argent de côté.

Employé de la Shawinigan Water and Power à Shawinigan Falls, M. Panzl ne manque jamais d'acheter, une obligation d'épargne par retenues sur son salaire. A force d'en acheter, et grâce aussi aux Obligations de la Victoire qu'il acheta pendant la guerre, il a fini par se constituer une somme suffisante pour avoir enfin sa propre maison.

Patience et longueur de temps, dira-t-on. Oui sans doute, mais on pourrait aussi ajouter: méthode. Car l'Obligation d'Épargne achetée par retenues sur le salaire, c'est la manière méthodique de s'acquiescer une réserve sans presque s'en rendre compte.

Ancien prisonnier de guerre M. Panzl, un Canadien d'origine allemande, est un parfait bilingue. En fait, au cours de la dernière guerre, il a toujours servi dans des unités de langue française: le Régiment de Joliette et les Fusiliers Mont-Royal. Engagé comme simple soldat, il était déjà capitaine quand il fut fait prisonnier par les Allemands, en Europe. Aujourd'hui, il est major dans la Réserve de l'artillerie contre avions.

Marié et père de trois enfants, il compte douze années de services à la Shawinigan Water and Power (exclusion faite du temps passé dans l'armée), et il s'occupe activement de la Légion Canadienne.

Pour celui qui songe à l'avenir de ses enfants, dit-il, l'épargne-salaire est vraiment une solution toute trouvée. On se met de l'argent de côté régulièrement sans trop se servir la ceinture. C'est de l'argent qui ne nous passe pas par les mains, de sorte qu'on ne peut pas le dépenser. Cette année encore, vous pouvez être sûr que je m'achèterai une Obligation d'Épargne par retenues sur le salaire.

La douleur dans le monde

La douleur est partout, elle y abonde et la terre en est inondée. De sa première heure à son dernier instant, la vie humaine en est toute pleine.

La douleur est dans notre naissance, elle est dans notre trépas; et lorsque, fatalement, nous nous cheminons de l'une à l'autre, à peine pouvons-nous faire un pas sans que la douleur, posée sur la route, s'éclaire sur nous comme sur une proie, tantôt dévastant notre esprit, tantôt déchirant et rongant notre cœur, tantôt enfin faisant de notre corps un véritable instrument de supplice.

Hélas! que de souffrances perdues! Plusieurs, dit Bossuet, sont à la croix, et sont loin de Jésus crucifié.

Selon l'expression de saint Paul: "Ceux qui souffrent peuvent achever en eux ce qui manque à la Passion de Christ, pour son corps, qui est l'Eglise." Les Malades, si vous le voulez, comme votre vie serait méritoire! La plupart d'entre vous avez plus de souffrance et de sang qu'il n'en faut pour valoir la couronne du martyre. Comme si la souffrance normale ne suffisait pas, elle se grossit parfois tout à coup d'un torrent de souffrances adventices, nées de circonstances fortuites ou de volontés perverses, dont les flots tumultueux viennent désoler les rivages de l'infortune humaine, fléaux de la nature, sécheresses, inondations, famines, cherté de la vie, etc. C'est la crise qui fait déborder la coupe d'amertume et arrache à l'humanité un soupir "Lama Sabactani..."

Benoît VEILLEUX, Inf., Rue Notre-Dame, Montréal

Il, construisez sur votre acquis actuel votre titre de "maître-horloger-bijoutier". Faites - en une étiquette de compétence éclairée et de probité absolue. Donnez à votre nom cette valeur, de telle sorte que venir dans la corporation vous soit un placement, et pour le public une garantie.

Ces importantes assises se sont terminées par un grand banquet, sous la présidence de M. René Massicotte, à la salle des Syndicats Catholiques.

Les congressistes, au delà de 200, étaient venus de toutes les parties de la province.



Un auteur français, qui a déjà publié un livre prophétique, dégage les leçons de cette guerre avant qu'elle ne soit finie. — Depuis le début des hostilités, les victoires et les revers ont démontré la primauté de l'infanterie. — L'engin blindé est appelé à faire faillite.

Un article de Georges MAREY

Un éminent écrivain militaire français M. Camille Rougeron, qui déjà en 1939 avait publié un livre prophétique "Les enseignements aériens de la guerre d'Espagne", vient de donner ces jours-ci un ouvrage plein de substances: "Les enseignements de la guerre de Corée".

On pourrait penser qu'il est prématuré d'écrire dès maintenant l'histoire d'une guerre qui n'est pas achevée et qui réserve peut-être bien des surprises. Pourtant, au moment où les nations occidentales sont engagées dans un immense effort de réarmement, n'est-il pas au contraire indispensable d'essayer, à la lumière de ces opérations récentes, de fixer certains points de doctrine et de tirer, tout de suite, quelques leçons essentielles? La Corée ne peut-elle pas être considérée comme le banc d'essai d'un éventuel conflit mondial?

Pour M. Camille Rougeron, c'est le retour de l'infanterie à la prééminence qu'il faut souligner tout d'abord. "La primauté de l'infanterie sur toutes les autres armes s'est affirmée, dit-il, d'un bout à l'autre de la campagne de Corée". Le commandement américain a eu raison d'en venir, pour la première fois peut-être dans l'histoire militaire américaine, à la pratique des "gros bataillons" que déjà Napoléon préconisait.

Quelle qu'ait été l'importance des armements et des matériels engagés, la victoire est constamment revenue, durant les opérations de la première année de la guerre, au parti qui a su s'assurer la supériorité numérique. Ce sont les variations d'effectifs qui expliquent le flux et le reflux renouvelés des armées communistes ou alliées.

L'engin blindé, lui, semble être une des principales victimes de cette faillite du matériel. Son impuissance a été consacrée dans tous les combats, chez l'un ou l'autre des adversaires.

Le char a en effet aujourd'hui, bien plus encore que pendant le dernier conflit mondial, deux ennemis mortels: l'aviation tactique qui a accru de façon écrasante le volume et la précision de ses feux — et les engins antichars de l'infanterie, le bazooka en particulier, muni de projectiles à charge creusée. "La charge creusée, affirme M. Rougeron, est l'engin anti-char par excellence, qui a tué l'arme blindée elle-même".

Celle-ci ne pourra survivre que si elle se fait légère, invulnérable, invisible sur le champ de bataille, en renonçant aux mastodontes qui attirent les coups pour adopter les petits engins individuels de 500 ou 1,000 Kgs.

La condamnation est sévère, et elle soulèvera sans aucun doute des protestations. Mais une arme que l'auteur condamne encore avec plus d'énergie, c'est l'artillerie.

"Au milieu d'armes prêtes à prendre sa succession, l'artillerie vient de démontrer simultanément sa vulnérabilité, son inutilité, sa nocivité".

Elle est vulnérable aux coups de l'aviation adverse. Elle est devenue inutile parce qu'elle est à présent remplacée par l'infanterie qui dispose de ses lance-fusées et de ses mortiers lourds, et par l'aviation tactique qui est sans contredit une véritable artillerie volante. Enfin, elle est nocive, parce qu'elle contribue à alourdir les colonnes et qu'elle fait perdre aux unités modernes la mobilité qui leur est indispensable.

Pour elle, le salut réside dans sa transformation en artillerie d'accompagnement, en réduisant sa puissance et son poids pour accroître sa mobilité et sa souplesse.

En ce qui concerne les forces aériennes également, les opérations de Corée peuvent fournir, à l'observateur attentif, matière à d'utiles leçons.

Il est certain que dans le domaine de l'aviation de chasse d'interception, les appareils à réaction sont devenus les maîtres du ciel. Les avions à hélices doivent s'effacer devant eux.

En revanche, il semble que, face à face, les appareils à réaction de caractéristiques voisines se montrent à peu près impuissants à se contrebalancer. Ils sont aujourd'hui si rapides que le combat aérien en est rendu quasi impossible. Ce qui le prouve bien, ce sont ces nombreuses rencontres où des nuées de Sabres et de Migs se sont affrontés sans grand dommage.

Mais alors, comment se comporteront les chasseurs à réaction en face de bombardiers lourds, munis, eux aussi, de turbo-réacteurs? Auront-ils sur eux une supé-

(suite à la page 2)

Avez-vous eu votre part de ces \$93,494,460⁵⁷

Depuis leur première émission, les Obligations d'Épargne du Canada ont rapporté à leur million de détenteurs quatre-vingt-treize millions et demi en intérêts. Cela représente environ \$100 à chacun. Les uns ont reçu davantage, les autres moins, mais tous conviennent, d'un commun accord, que le rendement de leurs Obligations est des plus intéressants si l'on considère que ce sont des valeurs qui peuvent être encaissées en tout temps, à leur prix d'achat plus les intérêts. Les Obligations

PLUS AVANTAGEUSES QUE JAMAIS

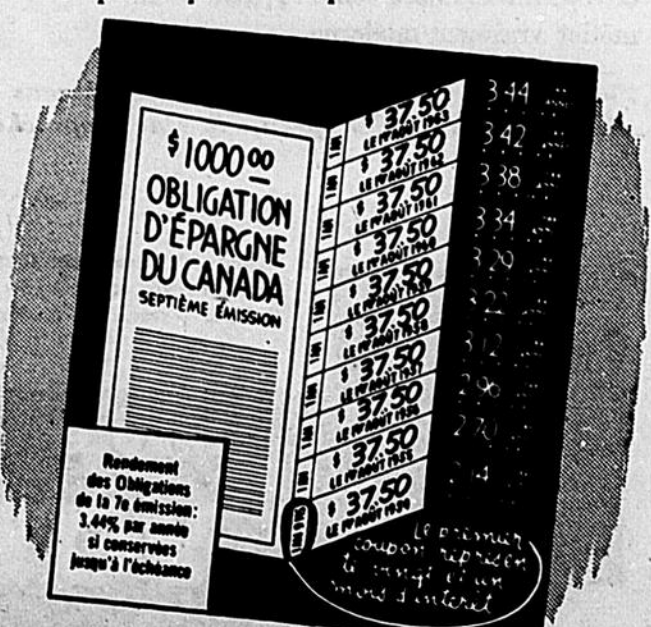
Obligations d'Épargne du Canada, 7e émission. Échéance: 10 ans et 9 mois. Rendement: 3.44% par année si conservées jusqu'à l'échéance. Encaissement: en tout temps à leur prix d'achat plus les intérêts à n'importe quelle banque au Canada. Coupons: à chaque Obligation sont attachés dix coupons d'intérêt de 3 1/4%, le premier payable le 1er août 1954 (1 an et 9 mois après la date d'émission); les neuf autres payables le 1er août de chaque année de 1955 à 1963. Si une Obligation est encaissée avant que le premier coupon soit payable, elle rapportera 2.14% d'intérêt simple par année, calculé sur une base mensuelle. Le rendement augmente d'une année à l'autre et atteint une moyenne de 3.44% par année, à l'échéance. Les Obligations de la septième émission sont offertes en coupures de \$50, \$100, \$500, \$1,000 et \$5,000. Tout particulier peut en posséder jusqu'à concurrence de \$5,000. Les Obligations sont enregistrées aux noms de leurs détenteurs. Elles ne peuvent être ni cédées ni transférées. Les Obligations d'Épargne du Canada sont en vente chez les courtiers de placement, dans les banques et au moyen de retenues sur le salaire. Elles s'encaissent en tout temps, à leur prix d'achat plus les intérêts.

Il y va de votre intérêt

ACHETEZ

vos Obligations aujourd'hui même

facilitent l'épargne et font fructifier les économies. Les Obligations d'Épargne de la nouvelle émission sont maintenant en vente. Elles sont plus avantageuses que jamais puisque leur rendement sera de 3.44% en moyenne par année si elles sont conservées jusqu'à l'échéance, 10 ans et 9 mois. Les Obligations d'Épargne de la septième émission — comme les précédentes — peuvent être encaissées en tout temps à leur prix d'achat plus les intérêts à n'importe quelle banque au Canada.



AU CONGRÈS DES HORLOGERS-BIJOUTIERS

A l'occasion du congrès de la nouvelle corporation des horlogers-bijoutiers tenu en fin de semaine dans la cité de Québec, M. René Massicotte, M.H.B. de Québec, fut élu premier président. Les autres membres du comité exécutif de la corporation sont: M. J.-Omer Roy, M.H.B., de Montréal, vice-président; M. Wellie Poirier, M.H.B., de Richmond, secrétaire; M. J.-A.-L. Couture, M.H.B., de Thetford Mines, trésorier.

Les comités d'études du congrès ont jeté les bases définitives d'un "ordre nouveau" au sein de la profession. Présidant ces comités d'études: M. Dominique Bolduc, M.H.B., de Ste-Marie, président du comité de formation de la Corporation, M. J.-Omer Roy, M.H.B., vice-président élu, M. Wellie Poirier, M.H.B., secrétaire élu, M. J.-A.-L. Couture, M.H.B., trésorier élu, M. L.-P. Petit, M.H.B., de Granby, président pour la région de Granby, M. Alphonse Chamberland, M.H.B., de Québec, directeur du Conseil provincial d'administration, et M. René Massicotte, M.H.B., président élu.

Dans l'après-midi du premier jour du congrès, M. Bernard-A. Monceau, président de la Fédération internationale de l'horlogerie et directeur de la Chambre française de l'horlogerie, a prononcé une allocution dans laquelle il a dit le plaisir qu'il éprouvait à rencontrer les horlogers canadiens-français. Il fut présenté par M. Dominique Bolduc.

Le lendemain, les congressistes ont assisté à une messe spéciale, en l'église Jacques-Cartier, au cours de laquelle M. l'abbé Gérard Dion, professeur à la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, prononça un sermon de circonstance, dans lequel il rappelle les buts d'une organisation professionnelle, les moyens pour les atteindre, et il insista sur la franchise, la loyauté, la fraternité entre les membres de la Corporation et cela, ajouta-t-il, jusque dans le fond du cœur. Ce sont sur les esprits et les cœurs que doivent s'opérer les changements véritables.

Au cours du dîner de cette deuxième journée, M. Ubald Desilets, avocat légal de la Corporation, fut le conférencier. Au cours de cette conférence, il fit un plaidoyer des plus éloquent en faveur d'une corporation puissante pour relever le prestige de la profession des horlogers-bijoutiers et pour que ces derniers méritent la confiance de leur clientèle. Dans la discussion de la présentation de la Loi, M. Desilets a déclaré: La Corporation "ouverte" est préférable à l'autre, parce que celle-ci est fondée sur une éducation de ses membres, tandis que la corporation "fermée" par son enrôlement forcé n'obtient que le nombre sans l'utilité sélection de ses adhérents. Pour assurer l'influence de la corporation, ajouta-

Certains U se fient à la chance... d'autres savent épargner

Pourquoi attendre à demain pour ouvrir votre compte d'épargne?



LA BANQUE ROYALE DU CANADA
Une banque vraiment royale